

## Interview de février – Candice Richard

---

*« Comment travailler avec les enfants qui parlent deux langues ? Et quels sont les avantages et problématiques que rencontrent les enfants qui apprennent deux langues maternelles ? »*

**Texte rédigé par madame Candice Richard**  
**Orthophoniste**  
**CAMSP René Bernard – Salon-de-Provence**

--

### QU'EST-CE QU'UNE LANGUE ?

En linguistique, la langue est considérée comme un système de signes et de règles qui permet aux individus d'une même communauté de se comprendre malgré les variations qui existent dans leurs divers énoncés.

En effet, on considère comme étant une langue, tout moyen de communication : la langue des signes, l'anglais, le français, le mandarin, l'arabe, le créole, l'alsacien, le breton, le provençal, le bambara, le wolof etc.

Revenir sur la définition d'une langue me semblait essentiel avant de pouvoir entrer dans le vif du sujet car le premier élément à prendre en compte pour travailler avec un enfant bilingue est : le statut de la langue.

En effet certaines langues, en France notamment, ont tendance à être valorisées par notre société tandis que d'autres souffrent encore de nombreux aprioris. Il est donc important de mettre sur un pied d'égalité toutes les langues.

*Un diplomate qui parle français-anglais à son enfant est-il vu de la même manière qu'une maman qui communique en tahitien avec son petit ?*

## COMMENT TRAVAILLER AVEC UN ENFANT QUI PARLE DEUX LANGUES ?

Une fois débarrassé de tout jugement, la crainte restante est souvent « mais comment communiquer avec cet enfant/cette famille alors que je ne parle pas leur langue ? ».

Pas de panique, ce n'est pas si compliqué.

Bien sûr, cela sera davantage couteux qu'un travail basique français/français mais cela sera d'autant plus enrichissant.

En réalité, des humains qui ont envie de communiquer y parviennent toujours : des mimes, des images, des mots communs, des regards, des applications de traduction, un interprète<sup>1</sup>  
...

Une fois la communication établie, un nouvel élément est à prendre en compte : la culture. En effet, la pratique orthophonique occidentale d'aujourd'hui tend à créer un partenariat avec le parent pour inviter l'adulte à jouer avec son enfant en lui expliquant l'importance de ce jeu, tout en lui donnant des clés et astuces pour jouer de manière adaptée.

Cependant, lorsque nous travaillons avec des familles de milieux culturels différents, comme c'est souvent le cas pour des enfants élevés dans un milieu bilingue, nous sommes confrontés à une première problématique : dans beaucoup de cultures, le jeu est réservé aux enfants. Les enfants jouent seuls ou ensemble et les plus jeunes imitent leurs aînés.

Pour les enfants en difficulté au niveau de la communication et du langage, le travail en partenariat avec le parent sera alors fortement recommandé<sup>2</sup>.

Enfin, et surtout, se renseigner sur la langue parlée par l'enfant est primordial. Discutez, interrogez la famille, intéressez-vous à eux, à leur mode de communication, à leur culture et ne jugez pas.

Il est primordial de prendre en compte les différences dans l'usage de la langue et des codes de communication non verbale de chaque langue afin de ne pas considérer comme étant pathologique un comportement qui est simplement culturel.

En effet, la pragmatique du langage peut être impactée par l'environnement culturel (comportements et attitudes considérés comme inquiétants dans notre société mais qui sont en fait culturels).

### En voici quelques exemples :

- 1) *Dans certaines cultures africaines, un enfant ne doit pas regarder un adulte dans les yeux lorsque celui-ci s'adresse à lui.*
- 2) *Dans certaines cultures asiatiques, fixer avec insistance l'adulte qui parle est une marque d'attention.*

C'est en incluant les parents dans nos séances que l'on se rend compte de ces choses qui nous permettent de comprendre l'enfant.

---

<sup>1</sup> Renseignez-vous sur l'accès à un interprète dans votre structure ou auprès d'associations des environs.

<sup>2</sup> Cette situation vaut également pour les enfants monolingues pour lesquels l'entrée dans la communication et le langage s'avère difficiles par manque de stimulations.

*Pour l'anecdote, je travaille en ce moment avec une maman Syrienne et son petit garçon. Nous nous sommes aperçues lors des séances que certains bruits d'animaux n'étaient pas faits de la même façon en arabe qu'en français. Si la maman n'avait pas été avec moi, je n'aurais pas compris que cet enfant ne reconnaissait pas ce bruit si familier et fréquent selon moi tandis qu'elle, n'aurait surement pas compris s'il avait reproduit ce son à la maison. Cette situation aurait pu constituer une panne de communication que nous avons pu éviter grâce à ce partenariat parental.*

En partenariat parental, il sera indispensable de travailler la capacité de l'adulte à s'adapter au niveau de langage de l'enfant<sup>3</sup>.

En effet, faire répéter de manière intensive un enfant pour obtenir une meilleure articulation aura un impact négatif et pourra engendrer un blocage de l'enfant pour une langue, un mutisme voire un bégaiement.

Également, il est important d'avoir en tête un élément : en orthophonie, afin d'éviter les diagnostics erronés, les recommandations de bonne pratique sont d'évaluer l'enfant dans les deux langues (à l'aide d'un interprète quand cela est possible) car il est important d'additionner (même de manière approximative) le vocabulaire que l'enfant produit et comprend dans les différentes langues auxquelles il est exposé afin de connaître son stock lexical réel.

De ce fait, un mot connu dans deux langues équivaut pour deux mots connus.

De plus, favoriser les lieux de socialisation de manière précoce pour l'apprentissage de cette deuxième langue est indispensable. En effet le parc, le jardin d'enfant, les cafés bébé, la bibliothèque, la ludothèque, la crèche/l'école etc. sont autant de lieux où l'enfant est baigné dans cette nouvelle langue et pourra s'en imprégner.

## **MAIS ALORS, EST-CE UNE BONNE IDEE DE PARLER DEUX LANGUES A MON ENFANT ?**

Je pense que cette question est celle qui revient le plus dans ma pratique orthophonique. Nombreux sont les parents qui ont arrêté de parler leur langue maternelle à leur enfant car une personne X le leur avait conseillé.

### **Alors, bonne ou mauvaise idée ?**

Au vu des éléments évoqués précédemment, la réponse ne peut être que : bonne idée ! En effet, un bilinguisme équilibré<sup>4</sup> est favorable aux enfants.

Il est important de prendre en compte l'importance d'une langue maternelle.

La langue maternelle est celle qui crée un lien avec sa famille, ancre l'enfant dans ses origines, sa culture.

Priver un enfant de sa seconde langue pourrait avoir des conséquences (*que nous allons rapidement développer ci-dessous*).

---

<sup>3</sup> Conseil également valable pour les enfants monolingues avec des difficultés langagières.

<sup>4</sup> Un bilinguisme est dit équilibré quand les compétences sont équivalentes dans les deux langues.

De plus, il est important de faire la différence entre bilinguisme simultané et bilinguisme successif.

Lors de la première situation, les deux langues sont acquises durant une même période et s'alimentent.

Lors de la deuxième situation, une langue vient en alimenter une autre. Autrement dit, le niveau de développement de la première langue déterminera en grande partie l'apprentissage de la deuxième.

De ce fait, enlever à l'enfant sa langue maternelle, hormis l'aspect culturel et affectif, le privera d'une base linguistique assez solide pour pouvoir en apprendre une seconde.

Le fait d'arrêter de parler sa langue maternelle à l'enfant peut aussi engendrer un bilinguisme dit limité qui engendre un double semilinguisme. Autrement dit, l'enfant ne développe correctement aucune des langues auxquelles il est exposé, ce qui engendre un manque de vocabulaire (et souvent l'enfant maîtrise uniquement le vocabulaire concret) et une communication par mots isolés (pas de développement des structures syntaxiques).

L'enfant éprouve alors des difficultés à fonctionner dans les deux langues car aucune n'est suffisamment solide pour étayer l'autre.

### **QUELS SONT LES AVANTAGES ET DIFFICULTES QUE RENCONTRENT LES ENFANTS BILINGUES ?**

De nombreuses réponses ont été vues précédemment, mais les recherches scientifiques démontrent également les éléments suivants :

- Avantages
  - Un lien culturel et familial.
  - Une base langagière solide.
  - La flexibilité cognitive, de meilleures capacités d'abstraction mais aussi d'adaptabilité en communication, des facilités dans la résolution de problèmes sollicitant l'attention sélective.

- Difficultés

- Un enfant de moins de 2 ans n'est pas conscient qu'il passe d'une langue à une autre ce qui peut entraîner du « code switching »<sup>5</sup> mais ce phénomène est aussi observable chez l'adulte.
- Lors d'un bilinguisme successif, on remarque plusieurs impacts :
  - Au niveau phonologique, certaines particularités de sons, d'intonations, de tons peuvent s'avérer difficiles en perception et en production par une personne étrangère à cette langue. Un temps d'adaptation est très souvent nécessaire.
  - Au niveau lexical, il est très fréquent qu'un terme dans une langue n'ait pas d'équivalent dans une autre.
  - Au niveau syntaxique, la notion de genre, de nombre d'un mot, sont certainement les éléments les plus abstraits et difficiles à mémoriser pour une personne étrangère.  
*Ex: Pourquoi dit-on « la chaise » et non « le chaise » ?  
Mais aussi, qui doit-on vouvoyer ?  
Où doit-on placer le verbe dans la phrase ?*
- La proximité linguistique entre deux langues aura donc un impact : plus la langue à apprendre sera différente de la langue maternelle de l'enfant (d'un point de vue phonologique, lexical ou syntaxique) plus cela demandera d'efforts cognitifs à l'enfant.

## LE BILINGUISME ET LES TROUBLES DU LANGAGE

En effet, la situation se complique pour les enfants présentant un trouble du langage<sup>6</sup>.

Il est important d'avoir en tête que le fait d'avoir à apprendre une nouvelle langue n'entraînera pas de trouble du langage. Le surplus cognitif que peut engendrer l'apprentissage d'une nouvelle langue pourra, au maximum, entraîner un décalage dans l'acquisition langagière.

Un enfant qui, dans ce genre de situation, commence à développer des signes de TSA<sup>7</sup> avec un retrait communicationnel, des évitements du regard, mutisme extra-familial, autostimulation sensorielle ou conduites agressives, peut être liée à plusieurs éléments :

- Un trouble du langage (ou retard de langage) initial trop important qui ne permet pas l'entrée dans une seconde langue.
- Des *feedbacks*<sup>8</sup> négatifs : un manque de réaction lorsque l'enfant tente de s'exprimer, des moqueries, des répétitions ou corrections permanentes ou une inadaptation à son niveau de langage.
- Un surcoût cognitif dû à un décalage trop important entre les deux langues.

Le plus important est de s'adapter, chercher à comprendre, à traduire et s'intéresser à la langue maternelle de l'enfant.

---

<sup>5</sup> Ce phénomène consiste à passer d'une langue à une autre dans un même énoncé.

<sup>6</sup> Il est important de ne pas réaliser de faux diagnostic, cf. évaluation d'un enfant dans les deux langues.

<sup>7</sup> Trouble du spectre de l'autisme

<sup>8</sup> En communication, un feedback consiste à exprimer un retour à son interlocuteur sur ses actes.

## CONCLUSION

Les enfants qui présentent un bilinguisme limité vont le plus souvent perdre leur langue maternelle par dévalorisation sociale et à cause de préjugés qui soutiennent de supposés effets négatifs. La littérature nous prouve aujourd'hui qu'encourager et soutenir les parents afin que l'enfant développe des acquis linguistiques solides dans sa langue maternelle serait davantage bénéfique et moins délétère pour le développement affectif et cognitif de l'enfant concerné.

Le conseil donné aux familles bilingue est aujourd'hui celui-ci « parlez à votre enfant dans votre langue maternelle ». En effet, comme dit précédemment, avoir une bonne base dans une langue est plus bénéfique qu'une exposition mal maîtrisée à une langue. Les parents doivent donc parler à leur enfant la langue qu'ils maîtrisent le mieux. De plus, les enfants dits « insécures » auront besoin de consolider leur langue maternelle pour pouvoir développer une deuxième langue.

Pour un jeune enfant dit neurotypique<sup>9</sup>, avec des bases de communication, linguistiques et affectives solides, le bilinguisme (qu'il soit simultané ou successif) ne sera pas une difficulté mais il est vrai que pour un enfant présentant un trouble spécifique du langage, cela sera plus complexe.

Et enfin, la socialisation et l'exposition à la langue qui doit être apprise est primordiale au bon apprentissage de celle-ci.

### Bibliographie :

<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2020-2-page-75.htm>

<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2023-1-page-149.htm>

---

<sup>9</sup> Désigne une personne ayant un fonctionnement neurologique considéré « dans la norme ».